Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 5 (1976)

Artikel: Au centre de l'Asie Mineure sous l'Empire romain
Autor: Haspels, C.H. Emilie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835542

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au centre de l'Asie Mineure sous l'Empire romain

C.H. Emilie HASPELS

Lorsque, après avoir quitté l'Ecole Française d'Athènes, je me rendis à l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, en 1937, j'avais pour but un site de la région montagneuse qui borde au nord-ouest la steppe centrale de l'Asie Mineure. C'était là, dans un coin de l'ancienne Phrygie, que l'Institut d'Istanbul — dirigé par A. Gabriel — avait entamé une fouille, dont on me confia la conduite. La fouille avait lieu sur le plus grand des plateaux composés de tuf volcanique, celui auquel on a de nos jours donné le nom de «Cité de Midas»[1], à cause du «Monument de Midas», cette façade phrygienne bien connue, sculptée sur une falaise (fig. 1, avec le village de Yazılı Kaya au premier plan).

Pour s'y rendre, on prenait à Eskişehir, la ville turque qui a remplacé la ville byzantine importante de Dorylée, une charrette de paysan et on se dirigeait vers le sud par les sentiers de la steppe: les vraies routes, celles qui relient Eskişehir aux autres villes de l'intérieur, contournent le territoire montagneux à l'est et à l'ouest.

Le centre surélevé de la région montagneuse est connu sous le nom de Türkmen Dağ (Mont Turkmen). La Cité de Midas se trouve dans la zone périphérique de cette montagne, composée de plateaux coupés par des vallées, généralement étroites (l'altitude moyenne est de 1200 m.).

Peu d'Occidentaux avaient visité la plaine d'Eskişehir et la région du Türkmen Dağ. La première Croisade était passée par là et avait remporté en 1097, près de Dorylée, une victoire décisive sur les Selcuks[2]. En 1147 arrivait en Asie Mineure la seconde Croisade, dont un gros contingent prenait le même chemin, mais à la suite de désastres, se retirait dans la région de nos montagnes, pour traverser ensuite l'Anatolie en un long détour[3]. La Croisade suivante a évité la route de l'intérieur.

C'est en 1555 qu'un groupe d'Européens arrive en Asie Mineure: Ogier Gelein van Busbeeck, originaire des Pays-Bas, ambassadeur de Ferdinand de Hongrie — roi des Romains, frère de l'empereur Charles Quint — est, avec sa suite, envoyé auprès du sultan turc, Süleyman le Magnifique. Il a publié une description de son voyage dans ses *Legationis Turcicae Epistolae Quattuor*[4]. La première lettre est pour nous la plus intéressante. Parti de Vienne, et arrivé à Constantinople, il apprend que le sultan a temporairement transféré sa résidence à Amasia, dans l'est de l'Asie Mineure, au-delà d'Ancyra (Ankara), à cause de l'état critique des relations entre la Turquie et la Perse. Il dit lui-même, dans son *Epistola* I, que si le

Abréviations:

Haspels, *Highlands of Phrygia*	C.H.E. Haspels, *Highlands of Phrygia* (Princeton, 1971).
Haspels, *Phrygie*, III	C.H.E. Haspels, *La Cité de Midas, Céramique et Trouvailles diverses, Phrygie*, III (Paris, 1951).
MAMA	*Monumenta Asiae Minoris antiqua* (London).

[1] W.M. Ramsay, *JHS*, 9 (1888), p. 174.

[2] Voir en général S. Runciman, *A History of the Crusades*, I (Cambridge, 1951-1954).

[3] S. Runciman, *Hist. of the Crusades*, II (Cambridge, 1951-1954).

[4] Publiées en deux douzaines d'éditions à peu près.

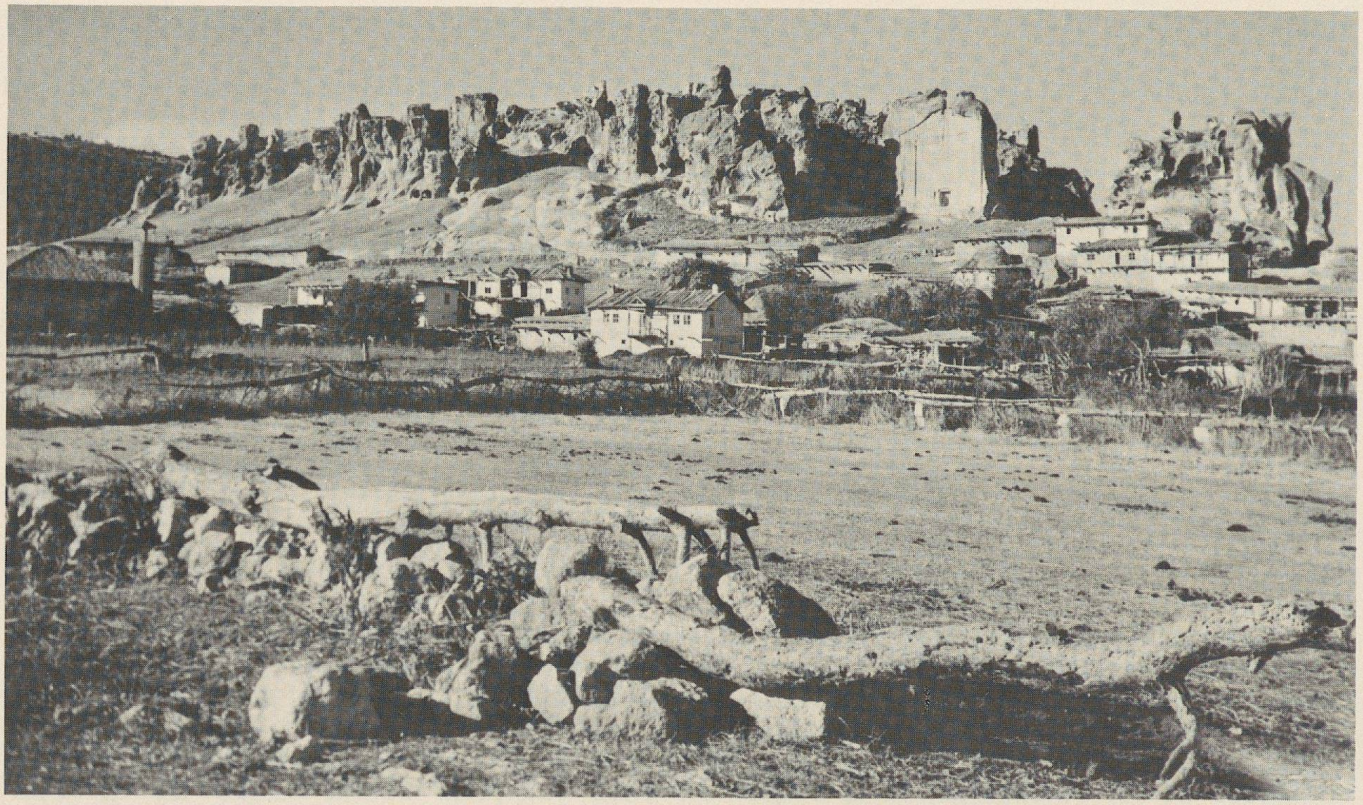

Fig. 1. Cité de Midas et Monument de Midas, avec le village de Yazılı Kaya.

voyage de Constantinople avait été entrepris déjà par plusieurs autres, celui d'Amasia ne l'avait été à sa connaissance par personne.

Selon son habitude, à chaque relais, van Busbeeck allait se promener pour rechercher des inscriptions grecques et romaines et des plantes rares. A Ancyra, il découvrit ainsi le *Monumentum Ancyranum*, l'inscription sur le temple romain, relatant les faits du règne de l'empereur Auguste, les *Res Gestae Divi Augusti*, dont il fit copier ce qui était lisible. C'est ainsi qu'il parvint aussi à collectionner et à rapporter dans son pays natal des exemplaires de plusieurs plantes d'agrément inconnues en Europe, comme la tulipe, la jacinthe et le narcisse, qu'il avait déjà vus en abondance avant son arrivée à Constantinople, — et en outre le lilas persan.

Bien qu'il ne le dise pas dans son récit, nous savons par ailleurs que van Busbeeck a passé par la plaine d'Eskisehir. Parmi les voyageurs se rendant à Amasia il y avait un certain Hans Dernschwam, un homme d'affaires de Bohême, qui prenait part à l'expédition pour son propre compte. Dans son journal, où il note jour par jour l'itinéraire, il mentionne au centre de l'Anatolie, dans une solitude sauvage, un château, s'appelant Karischa Schar (Karacaşehir)[5]. Or, l'expédition, qui laissait ce château à sa droite, se trouvait alors au bord de la plaine d'Eskişehir, car les ruines de Karacaşehir, encore en place aujourd'hui[6], se dressent sur une arête montagneuse, qui se détache de notre terrain rocheux phrygien.

Ce n'est qu'en 1800 qu'un groupe d'Européens arrive de nouveau dans cette contrée; ce sont cinq Anglais, formant avec leur suite une caravane de 35 chevaux, habillés comme des courriers tartares du sultan. Ils se rendaient de Constantinople en Egypte, dans une mission militaire en relation avec la guerre napoléonienne. L'un d'eux, le jeune capitaine W.M. Leake, écrivit un compte rendu du voyage à travers l'Asie Mineure, qui fut publié en 1824[7].

En parcourant la route qui d'Eskişehir va vers le sud-est de nos montagnes du Türkmen Dağ, ils se décidèrent à faire un détour à droite pour aller examiner quelques monuments qui leur

[5] *Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Konstantinopel und Kleinasien 1553/55*, ed. F. Babinger (München, Leipzig, 1923), p. 170; cf. l'édition abrégée, *Hans Dernschwam's orientalische Reise 1553-1555*, ed. H. Kiepert, *Globus*, 52 (1887), (tirage à part, p. 40).

[6] C.W.A. Cox et A. Cameron, *MAMA*, V (1937), pl. 4-5, avec p. XX-XXII, et C.H.E. Haspels, *The Aegean and the Near East, Studies presented to Hetty Goldman* (Locust Valley, 1956), pl. XLII, 1.

[7] William Martin Leake, *Journal of a Tour in Asia Minor, accompanied by a Map* (London, 1824).

Fig. 2. Forêt de pins sur la route du Türkmen Dağ.

avaient été signalés. C'est ainsi qu'ils découvrirent le Monument de Midas (fig. 1), la grande façade appelée ainsi dès le début d'après le nom d'un roi Midas, qui se lit dans une des deux inscriptions phrygiennes[8]. Etant obligé de repartir presque aussitôt, Leake exhorte les futurs voyageurs qui passeraient par là à consacrer un jour ou deux à l'observation plus complète de ce monument. Mais si, après la publication du compte rendu de Leake, ceux-ci viennent en effet, ils sont d'habitude pressés; on se demande pourquoi. Ce fut le mérite de l'Institut Français d'Istanbul, après des sondages en 1936, d'entamer la fouille de la Cité de Midas, — exécutée de 1937 à 1939[9], — fouille dont certains des voyageurs du XIXe siècle avaient déjà depuis longtemps souligné la nécessité[10].

Nos campagnes de fouilles ont révélé les restes de trois périodes d'occupation du plateau: 1) sous la royauté phrygienne, au VIIIe s.; 2) la phase lydienne, dans la première moitié du VIe s.; 3) enfin sous l'empire perse, une phase qui se prolonge apparemment jusqu'aux Diadoques[11].

Cependant, si au cours de leurs visites toujours brèves, les voyageurs du XIXe s. s'étaient contentés de prendre connaissance des sites phrygiens qu'ils rencontraient à la périphérie des plateaux volcaniques, aucun n'avait pénétré jusqu'au cœur de la montagne. Pour moi, qui avais, après la guerre, abandonné la fouille de la Cité de Midas, je me consacrai à la recherche d'ensemble de tous les sites du Türkmen Dağ, aussi bien des

[8] Leake a fait un croquis du monument et des inscriptions; pour les dernières photographies du monument, cf. Haspels, *Highlands of Phrygia*, pl. 8-9.

[9] Pour la publication, voir Haspels, *Phrygie*, III avec introduction; voir aussi E. Chaput, *Géographie et Géologie physique, ibid.*, I (1941), et A. Gabriel, *La Cité de Midas, Topographie, ibid.*, II (1952), et *La Cité de Midas, Architecture, ibid.*, IV (1965).

[10] G. Perrot, E. Guillaume, *Exploration archéologique* ... (Paris, 1872), p. 148; W.M. Ramsay, *JHS*, 3 (1882), p. 30.

[11] Voir Haspels, *Phrygie*, III, et *id., Highlands of Phrygia*, p. 139-144.

établissements phrygiens avec leurs monuments en façade et leurs chambres funéraires que ceux des époques postérieures. Ce fut l'objet de cinq grandes excursions.

Au cours des trois dernières, entre 1950 et 1958, j'explorai le centre du Türkmen Dağ[12]. Montés sur une charrette, nous l'avons abordé par le sud-ouest, où l'ascension est le plus favorable. On y rencontre encore des forêts de grands pins assez étendues (fig. 2).

Le massif du Türkmen Dağ comporte en son milieu un ensemble de croupes à pentes douces. L'altitude du centre de la montagne est de 1500 à 1700 m. En poursuivant notre ascension, nous arrivons au pied du sommet principal, quelque peu à l'ouest, — le Türkmen Baba, — qui s'élève à plus de 1800 m.

Plus à l'est on atteint le véritable centre, avec des terres arables (fig. 3). On y respire l'air frais des hautes terres, d'où la vue s'étend tout alentour des steppes de l'Anatolie. Pour ma part j'étais saisie, en outre, par la joie de la découverte, — de m'arrêter ainsi dans des contrées inconnues, non explorées, — hors du sillage de tout prédécesseur.

Fig. 3. Au centre du Türkmen Dağ, entre les villages de Güllü Dere et d'Idris Yaylası.

La végétation aussi y est autre, devenant plus nordique.

On y rencontre des arbres feuillus, — à vrai dire, jamais très hauts, — des hêtres, parfois des peupliers, des érables, ou des charmes. Dans un creux, derrière la croupe figurée (fig. 3), près du village d'Idris Yaylası (fig. 4), je trouvai par hasard une petite pelouse au bord d'un ruisselet; on y voyait ensemble des églantiers, des aubépines, des mûriers sauvages, des fraisiers des bois, de la menthe crépue, et des orchidées sauvages. Quelle différence avec les terrains secs de la périphérie et leurs plantes de *cistus laurifolius* (turc, pinar), à l'odeur épicée!

Durant la période phrygienne aussi bien que par la suite, la montagne elle-même resta inhabitée. Ce n'est qu'à une époque tardive de l'Empire romain, au IIIe s. de notre ère, qu'elle reçut pour la première fois une population, agricole, dont l'existence est attestée par des dédicaces gréco-romaines sur des stèles ou des autels en marbre.

[12] Voir la carte, Haspels, *Highlands of Phrygia*, fig. 493.

Fig. 4. Village d'Idris Yaylası.

A l'ouest, par où nous sommes montés, il y a sur le Türkmen Baba, le sommet le plus élevé, un sanctuaire de la Mère des dieux (connue en cette période sous le nom d'Agdistis dans la périphérie). Des dédicaces gisaient sur le sol, ou se trouvaient insérées parmi les blocs qui signalent le tombeau du Türkmen Baba, un saint musulman maintenant inconnu, dont doit dériver le nom du sommet; je trouvai encore quelques dédicaces, provenant de ce sanctuaire, — l'une d'elles au dieu Hosios associé à la Mère, — dans le petit village de Güllü Dere, sur le versant du Türkmen Baba. D'habitude, ces pierres votives portent des vœux en faveur des enfants du dédicant; il y a encore d'autres dédicaces à la Mère des dieux, mais elles sont toutes concentrées au nord-ouest de la montagne[13].

C'est au sanctuaire de la Mère que j'étais d'abord arrivée. Mais tout le reste des hautes terres appartient au dieu de l'agriculture, à Zeus Bronton. On trouve des dédicaces à cette divinité dans une large zone contiguë au territoire de la Mère, au nord, et plus loin encore vers l'est de la montagne[14]. Comme dans le sanctuaire de la Mère, les pierres dédiées à Zeus Bronton sont parfois restées sur place, comme à Kalabak[15], ou ont été transportées dans des villages proches, comme Avdan et Karamustafa Çiftlik[16]. Dans un cas particulier, à Ilıca, on les voit orner un ancien cimetière turc[17], autour du mausolée primitif d'un saint musulman, dont les habitants du village actuel ne savent plus rien; on appelle ce saint simplement le Hacı Dede ou le Hacı Baba.

D'autres pierres votives sont à présent insérées dans les murs de maisons des petits villages disséminés par-ci, par-là (sans doute avaient-elles été trouvées dans les champs); ou bien on s'en est servi pour embellir une fontaine, comme au hameau de Karamustafa Çiftlik (fig. 5)[18].

L'expédition de Cox et Cameron (*MAMA*, V)[19], consacrée à la recherche épigraphique dans le territoire contigu à l'est de la montagne, avait relevé en grand nombre des dédicaces à Zeus Bronton.

[13] Haspels, *ibid.*, App. III, 98-122, *passim*.
[14] Haspels, *ibid.*, App. III, 103-154, *passim*.
[15] Haspels, *ibid.*, App. III, 129.
[16] Haspels, *ibid.*, App. III, 142-149.
[17] Haspels, *ibid.*, App. III, 132-138.
[18] Haspels, *ibid.*, App. III, 147.
[19] Pour *MAMA*, cf. *supra*, n. 6.

Les vœux à Zeus Bronton, en faveur des enfants ou de tous les biens du dédicant, sont plus éloquents et plus détaillés que ceux à la Mère. Mais il existe aussi une autre catégorie d'inscriptions à Zeus Bronton, plus compliquée: elles associent la mémoire des parents du dédicant à une dédicace au dieu.

Notre fig. 5 reproduit une de ces dédicaces les plus développées, gravée sur un autel actuellement inséré à l'angle d'une fontaine à Karamustafa Çiftlik.

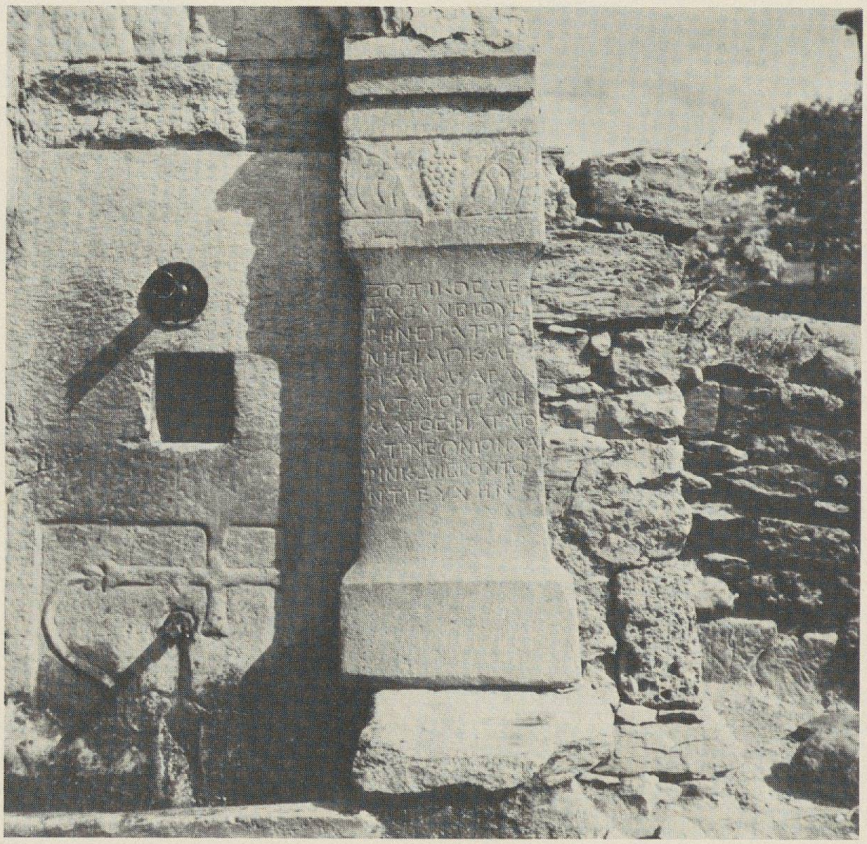

Fig. 5. Inscription gréco-romaine, insérée dans la fontaine du hameau de Karamustafa Çiftlik.

On y lit[20]:

Ζωτικὸς με-
τὰ συνβίου Εἰ-
ρήνης πατρὶ Ὀ-
νησίμῳ κὲ μη[τ-]
5 ρὶ Αμμιᾳ γλυ-
κυτάτοις μνή-
ματος φιλτάτο-
υ τὴν ἐώνιον χά-
ριν κὲ Διὶ Βροντῶ-
10 ντι εὐχήν

Il arrive même que le père — ou, dans un cas, la mère — prenne place dans la dédicace. Suivent ici les deux exemples que j'ai trouvés au Türkmen Dağ.

Le premier, à Ilıca[21]:

Διοφάνης Ὀνη-
σίμου καὶ Ὀνή-
σιμος ὑπὲρ τ-
ῶν ἰδίων πάντ-
5 ων Διὶ Βροντῶ-
ντι καὶ πατρὶ ε-
ὐχήν

[20] Cf. n. 18.

[21] Haspels, *Highlands of Phrygia*, App. III, 136.

Le second, à Akoluk[22]:

(a) <'A>ρίστων ὑπὲρ τῶν ἰδίω-
ν πάντων Διὶ Βροντῶντι
εὐχήν

(b) 'Αρίστων Α[...]πιλαιου ἰ-
5 δίᾳ μάνμῃ εὐχήν

Parlera-t-on alors de simples épitaphes; ne verra-t-on pas plutôt là une sorte de déification des morts? C'est une hypothèse à laquelle les auteurs de *MAMA*, V paraissent plus disposés que moi-même à se rallier[23].

Il est à remarquer que cette classe d'inscriptions, unissant la mémoire des morts à la dédicace au dieu, qui est Zeus Bronton, n'a été rencontrée nulle part ailleurs en Anatolie. Elle reste enfermée dans sa propre sphère, sans trace d'influence des régions avoisinantes — isolée et étrangère à tout ce qui l'environne.

Il faut se rendre compte que ce phénomène existe dans cette communauté rurale à l'époque même de la splendeur des villes qui bordent les rivages de l'Asie Mineure sous l'Empire romain.

Considérons, par exemple, Pergé en Pamphylie, qui n'est pas si éloignée de notre montagne, située tout près d'Attaleia (Antalya), et point de départ aussi des routes qui mènent à l'intérieur[24]. Pergé, ville magnifique, avec au fond son large plateau, auquel conduit la grande allée flanquée d'une double colonnade[25], qui aboutit à un nymphaeum en marbre blanc. Le nymphaeum, au milieu duquel repose une figure de déité fluviale, est en outre orné de plusieurs statues de dieux et d'empereurs, sculptures qui maintiennent avec succès la tradition de l'art hellénistique[26].

Ainsi se manifeste le contraste entre les différentes régions de l'Asie Mineure.

[22] Haspels, *ibid.*, App. III, 103.

[23] Voir C.W.A. Cox et A. Cameron, *MAMA*, V (1937), p. XXXIV-XXXVIII, spécialement XXXVII et XXXVIII, et Haspels, *Highlands of Phrygia*, p. 203-204.

[24] D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, I-II (Princeton, 1950), p. 262-263 et 1134.

[25] G.E. Bean, *Turkey's Southern Shore* (New York, 1968), pl. 12.

[26] Les fouilles, commencées dans la décennie de 1950, et résumées en 1967, ont été continuées dans des campagnes annuelles (directeur Arif Mufid Mansel). Cf. les comptes rendus de Machteld J. Mellink, «Archaeology in Asia Minor», *AJA*, à partir de 73 (1969), *passim*.

La sculpture trouvée dans ces fouilles se trouve à présent au nouveau musée d'Antalya.